

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Lorraine | 2001

La carte archéologique en Lorraine

Bilan des activités 2001

Stéphanie Jacquemot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8760>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Stéphanie Jacquemot, « La carte archéologique en Lorraine », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Lorraine, mis en ligne le 01 mars 2001, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/8760>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La carte archéologique en Lorraine

Bilan des activités 2001

Stéphanie Jacquemot

Identifiant de l'opération archéologique : F1354200100059A

Date de l'opération : 2001 (PI)

- 1 Cette année 2001, le fonctionnement général de la carte archéologique a connu quelques difficultés en raison du changement d'affectation des crédits du ministère de la Culture, désormais sur les lignes budgétaires de la DRAC et non plus sous forme de subventions aux associations AFAN et ADRAL. En effet, ces crédits de fonctionnement, habituellement réservés au financement des prospections bénévoles, ne peuvent pas, pour des règles de comptabilité publique, être alloués aux personnes extérieures au ministère de la Culture. Il en résulte qu'en 2001, l'enveloppe ministérielle de 22 800 euros n'a pas permis de financer les heures de vols des prospections aériennes, ni les frais de déplacement des bénévoles. En revanche, ces sommes ont été utilisées pour le fonctionnement et l'achat de matériels (papeterie, photo, etc.) mis à la disposition des bénévoles qui concourent à l'établissement de la carte archéologique régionale. Enfin il faut signaler qu'en raison de la mutation d'une personne salariée de l'AFAN, l'effectif de la cellule carte archéologique est passée de quatre à trois personnes, dont deux travaillent à temps partiel. Ce déficit en personnel est, d'une façon générale, dommageable à l'organisation du travail quotidien. Compte tenu des exigences pour la mise en place de la nouvelle application informatique Patriarche (mise à jour des données jusqu'alors enregistrées), il reste donc peu de temps aux personnels de la carte archéologique pour assurer la collecte et l'enregistrement de nouveaux sites, ni la coordination et le suivi des travaux bénévoles.

Suivi de la tempête de décembre 1999

- 2 Au lendemain de cet événement qui a fortement touché notre région, il a fallu organiser en urgence le recensement des dégâts occasionnés au patrimoine archéologique afin de mettre en œuvre les mesures de sauvegarde et de protection nécessaires. Ce bilan sert

également de base de travail pour une collaboration avec les services de l'ONF concernant la maîtrise des futurs travaux de débardages mais également la remise en état des sites. Grâce à la collaboration de cinquante-six bénévoles de la région, mille six cents sites situés en forêt avaient pu être expertisés et, en 2001, plus d'une cinquantaine ont fait l'objet d'un suivi archéologique (surveillance, échantillonnage, sauvetage urgent, remise en état, protection, etc.). Ce bilan a été essentiel pour évaluer les prescriptions archéologiques en accompagnement de travaux et pour établir, avec les services de l'ONF, un plan raisonné des aménagements futurs. En outre, ces expertises ont également permis de découvrir un nombre important de nouveaux sites mis au jour dans les chablis.

- 3 Concernant les opérations les plus significatives, on peut citer :
- 4 – En Meurthe-et-Moselle (54)
- 5 Les prospections se sont poursuivies dans les secteurs sinistrés et non accessibles en 2000. Les premières mesures conservatoires ont été dictées pour le château médiéval de Custine et le site de hauteur fortifié de Champigneulle. Le relevé des parcelles gallo-romain en forêt de Haye a pu être réalisé grâce à la collaboration de l'ONF.
- 6 – En Meuse (55)
- 7 Le site de hauteur néolithique de la côte de Waly, endommagé à 90 %, a fait l'objet d'un relevé archéologique accompagné d'échantillonnage systématique dans les chablis. L'oppidum de Lisse, dont le rempart était éventré, a fait l'objet de travaux de remise en état. À cette occasion, une stèle mise au jour dans un chablis a été déposée au musée de Verdun.
- 8 – En Moselle (57)
- 9 La nécropole de Saint-Quirin, fortement endommagée, a fait l'objet de plusieurs fouilles d'urgence sur des tombes mises au jour par les chablis. Il en est de même à Dabo, où il a fallu intervenir sur une nécropole gallo-romaine et un village médiéval dans le cadre des travaux de débardage, ainsi qu'à Harberg où une nécropole gallo romaine a dû être fouillée.
- 10 – Dans les Vosges (88)
- 11 Des prospections faisant suite à la tempête ont eu lieu, notamment sur les sites de hauteur gaulois et gallo-romain de Combrimont « Camp Romain » Étival-Clairefontaine « Varrinchâtel » et « La Pierre d'Appel », Saint-Dié « La Bure », Housseras « La Corre ». D'autres sites, dont les sites funéraires protohistoriques, ont été visités (par exemple, les mégalithes de Beaufremont « Bois Saint-Charles »). Des interventions de remise en état sont en cours ou ont été programmées en particulier à Beaufremont, à Étival, à Saint-Dié, à Housseras, etc.

Les prospections bénévoles

- 12 Au cours de l'année 2001, quarante-neuf autorisations de prospection ont été accordées par madame le Préfet à des bénévoles de la région, contre soixante-dix en 2000. Ce chiffre en baisse constante depuis quelques années témoigne des difficultés que rencontrent les associations de bénévoles à mener à bien leurs projets. Cet état de fait est imputable, d'une part, aux complications administratives, et, d'autre part, au manque de temps du service régional de l'Archéologie pour fédérer et encourager les bénévoles. Plus ou moins bien réparties sur le territoire régional (neuf en Meuse, vingt-deux en Moselle, huit en

Meurthe-et-Moselle, dix dans les Vosges), les prospections inventaires ont pour objectif de vérifier l'état des informations enregistrées dans la base informatique du service régional de l'Archéologie et d'enrichir la carte de nouvelles découvertes. L'essentiel des contacts s'effectue auprès des archéologues de la cellule « carte archéologique » : les prospecteurs apportent régulièrement leurs fiches de site, viennent faire expertiser le mobilier découvert en surface, sollicitent des informations et consultent la documentation. Ces prospections sont soit thématiques (inventaire des sites monastiques, des verreries, des fonderies, des voies romaines, etc.), soit diachroniques à l'échelle d'un canton ou de plusieurs communes.

Exploitation des données de fouilles

- 13 La cellule « carte archéologique » n'a pu consacrer que deux mois de travail pour l'exploitation des données issues des rapports d'opérations (programmées et préventives). Rappelons qu'environ cinquante rapports parviennent chaque année au service qu'il convient de dépouiller pour alimenter la base des sites. Le retard d'exploitation de ces données récentes et essentielles pour l'état des connaissances archéologiques de la région accentue le passif accumulé lors de ces dernières années.

Exploitation des données documentaires

- 14 En 2001, l'accent a été mis sur deux projets prioritaires. Le premier s'inscrit dans le cadre du projet collectif de recherche sur les faïenceries lorraines, pour lequel la cellule « carte archéologique » a consacré un mois et demi de travail à l'exploitation des sources bibliographiques dispersées dans les différents centres de documentation (musée, bibliothèques, archives départementales, etc.). Le second s'inscrit dans le cadre de la publication du volume de la *Carte archéologique de la Gaule (CAG) : Meuse (55)*, pour lequel il a fallu exploiter et enregistrer plus de 2000 notices de sites rédigées et la documentation s'y référant.

Mise en place de l'application PATRIARCHE

- 15 La prochaine installation du SIG PATRIARCHE, au premier trimestre 2002, nécessite un lourd travail de mise à jour et de transformation des données contenues dans l'actuelle base de données DRACAR avant son transfert vers la nouvelle application. Une part importante du travail a été également consacrée à l'adaptation du nouveau thesaurus national concernant les structures, auquel ont participé plusieurs archéologues professionnels et bénévoles. Afin d'enrichir la nouvelle base (qui pourra être reliée à d'autres bases de données), durant l'année 2001 une première couche d'information de la diathèque des photographies aériennes a été saisie et environ 26 000 bordereaux descriptifs de clichés qui sont désormais disponibles sur ACCESS.

État d'avancement de l'inventaire

- 16 Aujourd'hui, plus de 35 000 fiches ont été rédigées dont 25 856 sont actuellement enregistrées dans la base de données nationale DRACAR. En 2001, 640 nouveaux sites ont

été créés (191 en Moselle, 80 en Meurthe-et-Moselle, 110 en Meuse, 259 dans les Vosges), contre 1535 en 2000, et 1118 mises à jour de dossiers communaux ont été effectuées dans la base DRACAR. S'il paraît étoffé, cet inventaire revêt cependant des inégalités d'ordre géographique ou qualitatif (fiches plus ou moins bien référencées, périodes chronologiques inégalement représentées). Par exemple, une part importante des informations provient cette année du dépouillement documentaire effectué dans le cadre de la préparation de la CAG Meuse et de l'exploitation des rapports d'opérations de terrain plus nombreux pour le département de la Moselle.

17 JACQUEMOT Stéphanie

INDEX

operation Prospection inventaire (PI)

Index géographique : Lorraine

Index chronologique : Empire romain, ép. contemporaine, Moyen Âge*, Néolithique

Thèmes : carte archéologique, cataclysme, château, exploitation des données, inventaire, mégalithe, nécropole, occupation du sol, oppidum, parcellaire, photographie, photographie aérienne, reconstruction, rempart, sauvetage, site de hauteur, sondage, sources écrites, stèle, village

AUTEURS

STÉPHANIE JACQUEMOT

SDA